FAMILLE

ADMISSION POST-BAC

Orientation : on se calme

L'inscription dans le supérieur suscite une grande fébrilité. Elle ne doit pas faire oublier que l'orientation est d'abord un projet de vie.

Par **Clotilde Hamon**

Chaque année, l'ouverture des inscriptions dans l'enseignement supérieur met les familles en ébullition. On écume Internet, les salons et les journées portes ouvertes, avec la peur au ventre à l'idée d'hériter du mauvais dossard. *« Ce stress est démesuré, l'orientation reste une formidable opportunité »*, rappelle Blandine Yvert-Delaporte, diplômée de Sciences Po, vingt-cinq ans d'expérience dans le conseil et la formation. Aujourd'hui psychologue et conseillère d'orientation [1], elle vient de publier *Orientation mode d'emploi* [2]. Un guide pratique de plus ? *« J'ai voulu faire droit à une approche plus globale et unifiée de la personne. S'orienter, c'est d'abord se poser la question : qui suis-je ? Je suis toujours étonnée de voir des étudiants qui aiment une discipline dans laquelle ils sont bons se retrouver à étudier autre chose, parce que quelqu'un leur a dit que c'était "mieux" d'aller dans telle autre filière, comme si le critère de choix était le même pour tout le monde, que chacun avait les mêmes motivations. »* La course aux bonnes places, dans les filières les plus demandées, a des conséquences ravageuses. Elle empêche les futurs étudiants de réfléchir personnellement : quels sont mes désirs profonds, les qualités que je pourrais développer ? *« Un bachelier n'est pas seulement une addition de compétences, mais aussi de potentiels. On fera tous plusieurs métiers. »*

Remettre le critère de l'argent à sa place, qui n'est pas la première

Comment résister aux injonctions sociales à aller vers les formations les plus en vue, au manque d'originalité qui pousse tout le monde dans les mêmes filières ? *« À 20 ans, on a du mal à se projeter sur les métiers, a fortiori ceux de l'enseignement, du social ou du service à la personne,* constate Blandine Yvert-Delaporte, *mais il n'est pas rare que plus tard, ceux qui cherchent un métier qui a du sens y viennent. La vocation, ça doit aussi se susciter. On a besoin d'enseignants et d'éducateurs. »* Oui, mais il y a la peur du déclassement social, le souci légitime de pouvoir nourrir sa famille… *« On peut avoir une carrière en plusieurs temps, combiner le métier avec d'autres activités (auteur, conférencier, etc.). Il faut remettre l'argent à sa place, c'est-à-dire : relié à un mode de vie, une région… On ne peut pas accepter qu'il devienne le critère de choix numéro un. »* Pour preuve, les magazines évitent désormais les unes tapageuses sur *« Les diplômes qui rapportent »* au profit de termes moins matérialistes.

> **Le chiffre**
>
> **84 %**
> des étudiants ont obtenu une formation supérieure figurant dans leurs premiers vœux sur le site Admission post-bac.

« Confrontés de plein fouet à une modernité parfois déshumanisante, les jeunes se posent beaucoup de questions sur le respect de la dignité de l'homme, et la liberté de conscience dont ils pourront disposer dans les métiers médicaux, observe-t-elle encore. *Ils ont besoin d'avoir confiance dans l'enseignement dispensé, de se former à l'anthropologie et à la bioéthique. »* Même si elle reste hors des radars médiatiques, la demande est réelle. D'où le succès des formations proposées par les facultés libres [3], ou bien des instituts comme Philanthropos, à Fribourg (Suisse), qui combinent anthropologie chrétienne, haut niveau intellectuel et implication humaine (vie communautaire, engagement caritatif, etc.). Des licences ou des masters qui se « vendent » très bien dans un cursus d'études supérieures, quand on sait mettre en avant avec intelligence cette exigence de sens, dans la chasse aux diplômes rentables.

Avant de se lancer, certains jeunes vont même jusqu'à passer un an dans une école de vie ou une école d'évangélisation. Une année de césure, pour se construire, apprendre tout ce que les études classiques ne donnent pas, approfondir sa foi… Fondateur et accompagnateur spirituel de l'École de vie Don-Bosco [4], le Père Stéphane Aumonier constate aussi cette *« trop grande nervosité au moment des décisions, qui entame la joie de bâtir sa vie. Du coup, les jeunes ont peur de s'arrêter un moment, de prendre un peu de recul. Pourtant, ce n'est pas pour stagner, mais pour préparer la fusée ! Il s'agit de réussir sa vie, et pas uniquement de réussir dans la vie. Devenir un adulte solide, doué de consistance, de force et d'intériorité n'est pas qu'une question de scolarité et de formation intellectuelle. L'éducation du cœur est souvent la grande oubliée dans les cursus des étudiants. C'est la même chose pour la foi : il faut se former intellectuellement, mais aussi être capable de l'incarner »*.



Le coup d'envoi des inscriptions dans le supérieur se fait bien avant le bac.

R. HELLE-SIGNATURES

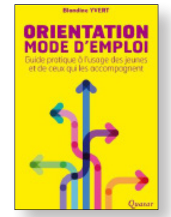
Se donner du temps : un luxe ?

Il observe de nombreux paradoxes dans la course de vitesse qu'est devenue l'orientation : le manque de maturité à 18 ans ; le cocon familial qui met sous serre son candidat au Bac + 8, freinant son sens des responsabilités ; les parents qui sont souvent les premiers à cultiver l'« adulescence », autrement dit le syndrome Tanguy ; les déséquilibres suscités par le rythme effréné de certaines prépas qui pousse les étudiants à compenser en se vidant la tête, dans l'alcool ou sur les écrans…

Se donner du temps est-il devenu un luxe ? *« Certains jeunes ont reçu plein de choses, mais souvent, elles ne sont pas intériorisées, elles sont seulement additionnées. Et on reste dans les velléités, sans entrer dans la vie forte. On ne peut pas s'exonérer de la durée pour mûrir, ni se contenter de quelques week-ends et conférences pour orienter sa vie »*, confie le Père Aumonier. Pourtant, même chez les catholiques, ils sont peu nombreux à franchir le pas en s'accordant une année de césure. Dans la course aux diplômes, ce serait se condamner à partir après le coup de sifflet et arriver après les autres… *« C'est surtout vrai pour les prépas intégrées les plus demandées, dans les filières générales les plus difficiles,* rectifie Blandine Yvert-Delaporte, *mais beaucoup de très bonnes formations prendront sans souci ceux qui ne sont pas des bacheliers de l'année. Il y a plusieurs chemins pour arriver à Rome »*, a-t-elle coutume de dire aux jeunes, et surtout à leurs parents !

L'inscription de ses choix sur APB [5] n'est pas un couperet et le début des études n'est pas un voyage sans retour. Depuis la création du LMD (licence à bac + 3, master à bac + 5, doctorat à bac + 8) harmonisant les diplômes au niveau européen, l'orientation se fait en deux temps : en fin de terminale, mais aussi à bac + 3 où, une fois sa licence en poche, on peut rejoindre une autre filière en quatrième année (master 1). Il y a des alternatives et des passerelles. Pour le Père Stéphane Aumonier, un peu de liberté intérieure, dans l'utilitarisme ambiant, ne ferait pas de mal… *Suite p. 36-37.*

(1) www.orientationmodedemploi.com.
(2) Éd. Quasar, 150 p., 14 €.
(3) Regroupées au sein de l'Union des nouvelles facultés libres (UNFL) (01 43 35 38 50 ; www.unfl.fr).
(4) Domaine Sainte-Marguerite, 60590 Trie-Château (03 44 49 51 00 ; www.ecoledevie-donbosco.fr).
(5) Site Admission post-bac (*voir p. 36-37*).
• À noter aussi : le Centre d'orientation et d'examens psychologiques à Paris (01 44 39 74 10 ; corep-orientation.org).



fc+ À DÉCOUVRIR SUR famillechretienne.fr
Reportage à l'Institut Philanthropos, à Fribourg (Suisse) : « Formations humaines et spirituelles : plus qu'un simple diplôme ».

Vos questions sur APB

Les élèves de terminale ont jusqu'au jeudi 20 mars pour saisir leurs vœux sur le site Admission post-bac (1).



Les journées portes ouvertes (*ici, à la Catho de Paris*) offrent une première approche de l'orientation.

R.KUBA-SIGNATURES

1. Toutes les formations sont-elles sur APB ?
Les universités, les lycées, les écoles dont le diplôme est reconnu par l'État et certaines écoles privées en apprentissage et celles qui sont adossées aux chambres de commerce sont sur APB, soit environ trois mille établissements. Les écoles privées, la plupart des écoles du secteur social n'y sont pas, tout comme les écoles d'infirmières, les IEP (Instituts d'études politiques) et l'université Dauphine. Enfin, seules treize écoles d'art du ministère de la Culture sont sur APB (sur quarante-cinq).

2. Comment faut-il classer ses vœux ?
Le système permet d'enregistrer jusqu'à trente-six vœux. Il faudra les classer en fonction de ses désirs, sans stratégie, car les établissements n'ont pas accès à votre classement. Malgré tout, les formations les plus sélectives doivent être mises en premier. Ce sont elles qui feront le plein le plus rapidement. Enfin, avec un dossier moyen, il faudra ajouter des formations moins courues.

3. Vaut-il mieux faire une classe préparatoire ou une prépa intégrée ?
De nombreuses écoles d'ingénieur proposent une prépa dite « intégrée ». Les écoles de commerce sont aussi très nombreuses à accepter des élèves dès le bac. Pour un élève qui n'a pas l'esprit « concours », cela peut être tentant. Mais pour un élève qui hésite encore, qui vise des grandes écoles, et qui n'a pas peur de se frotter aux autres, la classe préparatoire classique peut être une excellente solution. D'autant, qu'au final le nombre d'années d'études sera le même (5 ans).

4. Comment intégrer une université parisienne (Sorbonne, Assas…) quand on n'habite pas dans la capitale ?
Les candidats peuvent postuler dans une filière sélective proposée par une université parisienne (Sorbonne, Assas…) où l'admission se fera sur dossier ou test. Il en existe une centaine. À Assas par exemple, le collège de droit est accessible avec une mention très bien ou bien. Dauphine (qui n'est pas sur APB) est aussi ouverte aux candidats non parisiens. Il faut se renseigner directement sur les sites des universités. Dans les autres licences, les Parisiens sont prioritaires.
APB va admettre en premier les candidats qui ont passé le bac à Paris, ensuite, le logiciel prendra en compte l'ordre des vœux, un tirage au sort concernera pour finir les autres candidats.

5. Où peut-on faire ses études à l'étranger à un prix raisonnable ?
Les études en Belgique, au Canada et même en Suisse sont parfois très abordables. Au Canada par exemple, grâce à un accord entre la France et le Québec, les étudiants français paient les mêmes frais de scolarité que les Québécois, soit environ 1 800 € par an. Les Français sont aussi très nombreux en Belgique (comptez 800 € par an environ) dans les écoles d'art, les écoles paramédicales, de gestion, de relations internationales et de journalisme. En Suisse, la première année à l'Ecal par exemple, une grande école d'art, ne coûte que 1 410 €.

6. Comment faire de bonnes études sans se ruiner ?
Pas besoin de se mettre sur la paille pour faire des études de qualité. Les premières années, privilégiez les classes préparatoires, entièrement gratuites, mais aussi les BTS (brevet de technicien supérieur), DUT (diplôme universitaire de technologie), les licences, et plus généralement les écoles publiques, et donc gratuites.
Ensuite, sélectionnez les écoles près de votre domicile, au moins les premières années, ce qui vous évitera de coûteux frais de logement.
Enfin, l'apprentissage vous permettra non seulement de ne pas payer les frais de scolarité, mais de percevoir un salaire et d'acquérir une expérience.

7. Et pour les universités catholiques ?
Les facultés catholiques ont la cote. Celles d'Angers, de Lille, de Lyon, de Paris et de Toulouse attirent les étudiants qui apprécient leur ambiance conviviale et studieuse.
Elles délivrent des licences et masters en convention avec une université publique.
Certaines licences sont sélectives et elles sont toutes payantes (entre 1 000 et 8 000 € par an, selon la licence choisie et le quotient familial).
Elles offrent aussi des cursus qu'on ne trouve pas ailleurs comme le Parcours littéraire pluridisciplinaire intensif (PLPI) à la Catho de Paris, une alternative aux prépas littéraires sur deux ans, avec des petites promotions de trente étudiants.
Pensez aussi aux universités catholiques étrangères.

8. Que faire si je n'obtiens pas ce que je veux sur APB ?
La procédure complémentaire est ouverte du 5 juillet au 15 septembre. Elle permet de postuler pour les places encore disponibles offertes par les établissements.
Ainsi, cette année, Paul a réussi à décrocher une place en prépa à Paul-Valéry (Paris XIIe) alors qu'il avait oublié de valider ses vœux !
L'autre solution peut être de passer les concours d'écoles qui ne sont pas sur APB (écoles de commerce, IEP, écoles privées, écoles d'art).

9. Les facultés libres sont-elles sur APB ?
L'UNFL (Union des nouvelles facultés libres) réunit la Faco (Faculté libre de droit, d'économie et de gestion), l'Institut Saint-Jean Paris/Cephi, l'Ircom (Institut de formation supérieur et de formation professionnelle), l'IPC (Facultés libres de philosophie et de psychologie), l'Ices (Institut catholique d'études supérieures), l'ICR (Institut catholique de Rennes), la Flepes (Faculté libre d'études politiques et en économie solidaire), l'I2M Caraïbes (Institut de management et de marketing supérieur de commerce des Caraïbes), basé à Pointe-à-Pitre. Toutes celles qui préparent aux licences sont bien sûr sur APB. Elles délivrent des diplômes nationaux par convention avec une université publique ou bien sous jury rectoral.

10. Comment s'y prendre pour faire Sciences Po ?
À Paris, les candidats doivent envoyer un dossier et passer un écrit avec trois épreuves. Les admissibles passent ensuite un oral. Mais les élèves ayant un excellent dossier ne passent qu'un entretien.
En province, les IEP d'Aix-en-Provence, Lille, Lyon, Rennes, Strasbourg et Toulouse organisent un concours commun. Ceux de Bordeaux et Grenoble font concours séparé. **Béatrix Cordouën**

(1) www.admission-postbac.fr

APB en bref

Après avoir saisi leurs vœux avant le 20 mars, les futurs bacheliers ont jusqu'au 2 avril pour les valider (faute de quoi, seuls les vœux de licence seront validés de manière automatique) et envoyer leurs dossiers aux écoles. Ensuite, ils devront hiérarchiser leurs vœux avant le 10 juin. Trois phases d'admission vont ensuite se succéder : du 23 au 27 juin, du 4 au 8 juillet, et du 14 au 19 juillet.
Enfin, du 5 juillet au 15 septembre, s'ouvre la procédure complémentaire qui permettra aux étudiants qui ont oublié de s'inscrire, ou qui n'ont rien obtenu, de postuler sur les places vacantes offertes par les établissements qui n'ont pas rempli leurs classes. Depuis cette année, APB permet aux étudiants qui ont échoué en première année de licence de se réinscrire sur le site l'année suivante. **B. C.**